

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 3 novembre. Le bulletin pour la Louisiane...

LES ELECTIONS.

Que, depuis 40 ou 50 ans, le protectionnisme ait opéré de véritables prodiges aux Etats-Unis...

Convention des banquiers.

La Nouvelle-Orléans est la cité des conventions industrielles et manufacturières...

Or, nous voyons entrant maintenant dans la période de ces conventions qui vont se succéder presque sans interruption...

On s'attend à de magnifiques fêtes, à de splendides réceptions, telles qu'on les fait dans la Cité du Croissant.

Quant aux autorités municipales, nous n'avons de ce côté rien à redouter, nous avons un maire qui s'entend merveilleusement à ordonner ces manifestations...

Notre Nouveau Bureau de Poste.

Nous avons reçu, hier, une bonne nouvelle qui sera accueillie avec plaisir par ceux d'entre nous qui ont à cœur l'avenir de Nouvelle-Orléans...

Dans une quinzaine de jours, avant le 20 de ce mois le secrétaire assistant du Trésor, M. Taylor, visitera notre ville.

Comment une institution de cette importance est-elle restée si longtemps dans un pareil local, au coin d'un édifice destiné à un tout autre usage?

s'entendre avec un comité de citoyens chargé d'étudier les différents emplacements et de guider dans son choix. M. Taylor, en sa qualité de secrétaire assistant du trésor, est chargé de l'inspection des édifices publics...

Le gouvernement faisant son devoir, c'est maintenant le tour du comité d'accomplir le sien. Il est à espérer que le choix sera fait avec judicieuxment qu'impartialement.

Nous voulons parler du bloc ou square compris entre les rues Donax, Dauphine, Btenville et Bourgogne. Cet emplacement offre de nombreux avantages...

Il en serait de même des asséssements, ce dont profiterait également la ville et l'Etat. Le quartier deviendrait ainsi fashionable que la rue du Canal.

Un Etat déchiré. Il s'agit de l'Autriche-Hongrie dont les diverses parties arrivent pas à s'entendre et dont l'équilibre apparaît de jour en jour plus chancelant.

Il s'agit de l'Autriche-Hongrie dont les diverses parties arrivent pas à s'entendre et dont l'équilibre apparaît de jour en jour plus chancelant.

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

question des langues de Bohême, qui a déjà précipité d'innombrables ministères et que les deux parties s'ingénient à obscurcir par le Parlement de Vienne.

Le premier ministre, qui avait cru négocier un compromis entre les aspirations des uns et des autres, se heurte à la résistance des deux éléments qui se prétendent respectivement scotchés.

De la sorte, les sujets de François-Joseph se disputent et se menacent d'un bout à l'autre de la monarchie, les questions nationales primant toutes les autres.

Il existe en Allemagne plusieurs applications de ces courbes appareils qui transforment le vent en électricité.

Un fabricant de verres, à Nerschau, alimente par ce procédé 36 lampes à incandescence.

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

UN "RECORDMAN" DE DOUZE ANS.

Un jeune Normand vient d'accomplir un exploit peu banal. Il a fait à pied, raconte le "Vélo", la route de Normandie à Bruxelles.

Ce petit bonhomme, nommé Georges M..., qui n'a que douze ans, est un ophélie. Il est élevé par ses grands-parents, qui habitent Brémontier-Merval (Seine Inférieure).

Il partit la semaine dernière, s'étant confectionné un paquet de deux paires de bottines et d'un vêtement de rechange.

Il existe en Allemagne plusieurs applications de ces courbes appareils qui transforment le vent en électricité.

Un fabricant de verres, à Nerschau, alimente par ce procédé 36 lampes à incandescence.

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

Un mot encore inédit, le "poncelet", vient de se voir conférer le droit de cité dans le vocabulaire français.

Le "poncelet" est l'unité industrielle, internationalisée adoptée pour exprimer la puissance brute des chutes d'eau...

AMUSEMENTS.

THEATRE OMBREUX. Une fois de plus, le Croissant vient de se montrer fidèle à son poste d'abandonner la bouffonnerie pour se jeter dans le mélodrame...

THEATRE AUDUBON. Coup sur coup, dimanche dans l'après-midi et le soir, le théâtre Audubon vient de faire deux belles comédies et de remporter deux succès mérités.

THEATRE TULANE. Il y avait foule dimanche soir, au Tulane. On y donnait la première de "San Toy", une charmante comédie mêlée de chant...

ST. CHARLES ORPHEON. C'est Mme Hermann, la veuve d'un célèbre prestidigitateur et l'héritière de ses talents, qui fait précéder les frères de la comédie à l'Orphéon.

GRAND OPERA NOUVEAU. Fidèle à son habitude, le Grand Opéra Nouvel dimanche, en matinée, le grand drame "The City of New York" qui nous fait parcourir tous les quartiers de la grande ville...

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

NOTES FOURRIERE. Entre dentistes marseillais: — Mon cher, désolément, pour le compte du gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

BETTE SACREE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

PREMIERE PARTIE

FRERES ENNEMIS!

X LA FUITE.

Suite.

Dans cette salle, elle prit une cassette dont elle souleva la

convercle. Dans cette cassette, était une bourse, une petite bourse d'argent, aux mailles très fines.

Elle l'ouvrit, en examina le contenu. Il y avait là un billet de cent francs et cinq pièces d'or de vingt francs...

—C'est peu, murmura-t-elle, qu'importe, cela me suffira.

Elle ajouta: — Cette nuit même, je mettrai mon projet à exécution.

Elle glissa la bourse dans sa poche et demeura quelques instants immobile, les mains crispées sur sa poitrine où son cœur battait éperdument.

— Mon Dieu... mon Dieu... murmura-t-elle pardonnez-moi ce que je vais faire.

Dans la soirée, alors que le commandant était descendu au village, l'abbé Maurel, c'était à même qui avait prodigué ses soins à l'ancien officier quelques jours plus tôt passa devant la maison de tante Noémie.

Geneviève était assise sur le banc. Elle contemplait la vallée, sur laquelle le soir tombait répandant un recueillement, un charme inexprimable.

Le cœur souleva son chapeau. — Bonjour, mademoiselle Geneviève. Tout le monde, aux Antilles,

connaissait et aimait déjà la jeune Parisienne. Elle releva la tête, aperçut l'abbé Maurel.

— Bonjour, monsieur le curé. Il s'approcha, questionna: — Monsieur votre père va bien, mademoiselle?

— Oui... dit-elle, je vous remercie. Le prêtre, après avoir salué la jeune fille, se préparait à s'éloigner.

Mais Geneviève dit un pas vers lui. — Monsieur le curé... Il s'arrêta surpris.

— Vous avez quelque chose à me demander, mademoiselle? Geneviève eut une hésitation. Cette hésitation s'échappa pas à l'abbé Maurel.

Il prononça avec un doux sourire, un sourire de bonté, afin de l'encourager: — Parlez sans crainte, mon enfant. La mission d'un prêtre, vous ne l'ignorez pas, est de tout entendre, et de venir en aide à ceux qui s'adressent à son ministère.

Elle balbutia: — Ce n'est pas au prêtre que je m'adresse. Il la regarda de plus en plus intrigué.

— C'est un médecin, monsieur le curé, non point un médecin des âmes, mais à celui du corps que, pour le bien des pauvres gens, vous consentez parfois à devenir.

Elle ajouta: — C'est vous qui avez soigné mon père, monsieur le curé. Vous devez connaître la raison du malaise qu'il a ressenti. Depuis cette époque, mes alarmes, mes craintes restent vives...

— Je me demande s'il n'y a pas là, l'indice d'un danger grave pour lui, si ce fait ne constitue pas un avertissement, une menace pour l'avenir?... Sa voix tremblait.

Le prêtre demeura quelques instants immobile, embarrassé... comme s'il craignait de répondre à la jeune fille.

Il était visible que celle-ci était en proie à une émotion violente. Supplanta, elle dit: — Par grâce, répondez-moi, vous voyez bien que votre silence me fait peur.

Il la vit pensive, éperdue. Alors une pitié profonde l'envahit. — Mademoiselle, prononça-t-il affectueusement, vos craintes sont injustifiées. La malaise éprouvé par monsieur votre père ces jours derniers ne doit pas vous alarmer...

Elle eut vers le prêtre un élan spontané, et un cri de joie monta à ses lèvres. — Vous ne vous trompez pas, monsieur le curé? — Non, mon enfant, dit-il. Sa voix avait une inflexion étrange et mentalement, il demandait pardon à Dieu pour le

mensonge qu'il prononçait. Mais pour les prêtres, pour eux surtout, le mensonge n'est ni pas parfois l'une des formes supérieures de la charité?... Pouvaient-ils dire à cette enfant palpitante d'angoisse: — Votre père est condamné à une mort foudroyante... certes il peut vivre plusieurs mois, plusieurs années encore, mais il peut aussi être emporté subitement par une nouvelle attaque prodigieuse que vous éprouvez maintenant, que cette émotion soit occasionnée par une joie ou par une peine.

Non, certes. Ayant conscience d'avoir accompli son devoir, il s'éloigna la laissant complètement rassurée. Alors Geneviève entra à pas lents.

Le soleil se couchait, inégalement horizon. La jeune fille regagna sa chambre, alla s'accorder à l'appui de la croisée.

Ses yeux ne refaisaient plus autant d'inquiétude. Sa poitrine semblait soulagée d'un poids qui l'oppressait. Elle se répétait les paroles de l'abbé Maurel: — "Le malaise éprouvé par monsieur votre père ne doit pas vous alarmer."

Merci, ô mon Dieu! Un instant, elle avait eu si peur! Maintenant, rien ne pouvait plus l'arrêter dans le projet

qu'elle avait conçu et que dans quelques heures à peine elle allait mettre à exécution. Elle balbutia: — Mon Dieu, vous le voyez, je suis trop malheureuse!... Vivre avec ce doute éponévitable me occire me m'est plus supportable.

— Je ne puis me résigner plus longtemps... Je veux que le voile me cachant ce mystère se déchire!... Si je me suis trompée, si mon malheur est définitif, irrémédiable, si je suis abandonnée par celui à qui j'ai donné toute ma tendresse, je me réfugierai en vous, mon Dieu... en vous seul.

Sa gorge était serrée étouffement. Ses yeux secs, sans larmes, étaient affrayants. L'ombre tomba, n'aya peu à peu les choses. Geneviève regarda les lointains s'estomper, le grand rideau de la nuit descendre lentement.

Et elle songea: — Demain, je ne verrai plus tout cela. Demain, je serai loin. Alors elle fut envahie par une émotion terrible. Un vertige la saisit. Pour ne pas tomber, elle fut obligée de se cramponner à la barre d'appui.

Tante Noémie apparaissait: — Que fais-tu là mon enfant? — Rien, ma tante. — Veux-tu venir m'aider, petite, nous sommes en retard et ton père va bientôt rentrer.

La jeune fille acquiesça et suivit la vieille demoiselle dans la salle à manger. — La tante Noémie déclara, après avoir allumé la lampe: — La semaine prochaine je te conduirai visiter des sites que tu ne connais pas encore, ma chérie... Mais irons jusqu'à un bois de châtaux; il y a là de jolis coins qui ressemblent à un paradis.

Mais Geneviève en elle-même: — La semaine prochaine, on sera là, pauvre, pauvre chère tante! Elle s'occupait, disposait le couvert. Quelques instants plus tard, le commandant pénétrait à son tour dans la pièce.

Il semblait plus taciturne encore que de coutume. Non, décidément, il ne se sentait pas bien du tout, il n'était pas dans son état normal. Tout à l'heure, en faisant l'ascension d'un sentier, pris d'un étourdissement subit, il avait dû, pour ne pas tomber, s'appuyer à un arbre... Ses tempes étaient serrées, ses oreilles remplies d'un bourdonnement angélique.

Cela n'avait duré, que quelques instants à peine. Il pensa: — J'ai gravi cette côte trop rapidement, je ne suis plus un jeune homme, j'aurais dû m'en souvenir. Ce fut tout. Il n'y prêta pas